

Zeitschrift:	L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber:	L'écran illustré
Band:	4 (1927)
Heft:	2
 Artikel:	Prisonnier malgré lui
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-728828

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LAUSANNE - CINÉMA



Une scène de «La Veuve Joyeuse» au Théâtre Lumen.

tance du spectacle, prix des places spécial et début du spectacle, en soirée, à 8 h. 30 très précises. Rappelons en terminant que la danseuse espagnole Maria del Villar se produira tous les soirs, et les samedi 15, dimanche 16 et mercredi 19 janvier en matinée également.

* * *

L'adaptation cinégraphique de la fameuse opérette de Franz Lehar est sans contredit le « great event » du mois à Lausanne, comme d'ailleurs partout où fut présentée cette admirable production. Un titre qui a fait le tour du monde, un titre traduit dans toutes les langues, et faisant chaque soir des salles combles, un titre qui à lui seul est synonyme d'esprit, de gaîté et de fantaisie, un titre qui à lui seul était déjà garant du plus franc succès. Que penser alors d'une œuvre qui, bénéficiant d'une telle faveur rien qu'à l'énoncé de son nom, trouve encore réunie pour son interprétation, une constellation d'étoiles, où brillent d'un éclat tout particulier l'exquise Maë Murray, danseuse admirable et admirée ainsi que comédienne experte, et John Gilbert, le plus séduisant des Danilo.

Que fallait-il enfin pour rendre une telle œuvre parfaite ? Il fallait un metteur en scène connaissant non seulement son métier à fond mais possédant l'âme viennoise, le sens du rythme et de la grâce qui sont le fond de l'opérette de Franz Lehar, et qui en firent le succès. Erich von Stroheim était tout indiqué, et son beau talent a dépassé toutes les espérances. C'est donc un chef-d'œuvre, dans toute la force du terme, que cette magnifique production Metro-Goldwyn-Mayer, projetée dans la plus belle salle de Lausanne, au son du plus mélodieux des orchestres.

Prisonnier malgré lui

Dans *Le Navigateur*, Buster Keaton incarne le passager d'un transatlantique qui se trouve abandonné sur le navire avec sa fiancée. Il est contraint d'être à la fois l'équipage, le capitaine, le cuisinier. La bateau aborde un jour une île habité par des cannibales. Heureusement il se trouve dans le bâtiment un scaphandrier que revêt l'artiste pour faire peur aux anthropophages. Buster Keaton joue donc une partie du film costumé en scaphandrier. Il eut à souffrir énormément de la chaleur, lorsqu'il était emprisonné dans sa gaine de cuir et de métal. Son metteur en scène s'étant un jour disputé avec lui pour une veste, résolut de se venger. Il s'entendit avec ses aides et à l'heure du déjeuner, abandonna Buster Keaton à son malheureux sort. Le comique américain crut d'abord qu'on allait venir dévisser les boulons qui maintenaient solidement sur ses épaules le lourd casque de l'appareil. Il se trompait et dut malgré la pesanteur du casque se mettre à la recherche de quelqu'un capable de le délivrer. Prisonnier malgré lui il fut donné d'apercevoir ses camarades qui mangeaient de fort bon appétit, sans pouvoir avaler le plus petit sandwich, ni boire une tasse de thé. Son supplice dura près d'une demi-heure. Le metteur en scène eut enfin pitié de lui et vint lui-même le délivrer. Buster Keaton a bon caractère, il déclara la plaisanterie spirituelle, mais le metteur en scène peut se méfier, son interprète trouvera certainement moyen de prendre sa revanche.



De mes amis, délivrez-moi, Seigneur...

Dans l'austère revue des *Deux-Mondes*, Claude Farrère évoque le souvenir de Loti, qu'il connut à Constantinople, et nous rapporte les confidences de l'écrivain sur ses œuvres : Loti, dit-il, déteste toute son œuvre et la trouve néfaste, suivant lui, rien de plus immoral que *Pêcheur d'Islande*. Quand cette œuvre parut ce fut un tollé en Bretagne, l'on ne trouvait rien de l'âme bretonne dans cette littérature de ce piétre officier de marine. Etranger à la Bretagne catholique, M. Loti eût mieux fait de s'abstenir et de ne pas déformer les marins bretons.

Il faut savoir gré au cinéma d'avoir épuré ce roman assez médiocre, et de nous avoir donné l'atmosphère de l'Armorique. Vanel y fut un excellent marin et la douce Sandra Milovanow incarna en véritable artiste la Bretonne à l'âme rêveuse et triste.

* * *

Les films américains ne nous trompaient pas lorsqu'ils nous montraient la cruauté brutale des Mexicains. Tandis que l'Europe se jazz-band, les malheureux catholiques du Mexique sont traqués, persécutés et n'ont même pas le droit de porter le deuil de leurs prêtres martyrisés. Le sinistre père Combes n'avait pas été jusque-là ; et M. Herriot en dépit de son anticléricalisme fossile, au lieu de griller les dévots, se contente de son brûle-gueule pacifiste.

* * *

M. Jean Painlevé qui s'était essayé dans le cinéma, l'a abandonné pour le théâtre : suivant les errements de certain metteur en scène, qui remplace l'art par des décors en carton mal taillés, et les jeux de physionomie par des faces de somnambules ou des masques, M. Painlevé a voulu par son costume exprimer son rôle d'homme d'affaires, son col est un cadre de T. S. F., sa cravate un haut-parleur, sa manche à la forme d'un carnet de compte, quand à sa veste, celle qu'il reportera devant un public parisien lui suffira je pense.

Les idées remplacées par une défroque carnavalesque, un roi nègre fou n'eût pas mieux trouvé.

La Bobine.

Un film vraiment international

C'est le film *Potemkin*, ne pas confondre avec le *Croiseur Potemkin*, film russe. L'histoire se passe en Angleterre, le film fut tourné à Vienne, l'auteur du mouvement est un Hongrois, le régisseur est Autrichien, des deux étoiles, Vilma Banky ne parle que le hongrois, et Jean Angelo que le français. L'interprète hongrois était un Suisse et l'opérateur un Allemand. Parmi les acteurs se trouvent trois Tchèques, deux Italiens et un Russe.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
est en lecture dans 150 établissements publics de Lausanne.